

L'armée mène une opération secrète pour importer des masques par millions

CoronavirusL'armée suisse a été chargée d'acquérir des centaines de millions de masques de protection. Le coût est estimé à plus de 800 millions de francs.

Du matériel de protection en provenance de Chine est déchargé à l'aéroport de Zurich. Image: Swiss WorldCargo

Kurt Pelda ABO+ 15.04.2020

Finalemet, la Confédération met les très gros moyens en matière d'équipements de protection contre le coronavirus: plusieurs centaines de millions de masques et autres matériels doivent être achetés sur le marché mondial, car ni les stocks, ni la production nationale ne suffiront à répondre aux besoins.

À la mi-mars, il a été décidé que la pharmacie de l'armée devait acquérir des masques et des combinaisons de protection, des lunettes et des gants, mais le Conseil fédéral n'a créé la base légale nécessaire qu'avec son ordonnance Covid-19 du 3 avril. Au même moment, la pharmacie de l'armée avait reçu le budget correspondant, ainsi qu'un cahier des charges précis de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), dévoile à notre demande le Département fédéral de la défense (DDPS).

Le DDPS n'a pas voulu dire exactement combien de masques devaient être achetés. C'est à l'OFSP de décider de la stratégie en la matière. Lorsque nous interrogeons à son tour, l'OFSP renvoie la balle au Conseil fédéral, qui en discutera probablement ce jeudi. «Le nombre et le type de masques nécessaires dépend de la progression de l'épidémie et de la stratégie d'endiguement, déclare l'OFSP. Si des masques devaient être distribués à tous les habitants en Suisse, plusieurs centaines de millions de pièces seraient nécessaires.» Aucune information n'est donnée sur les détails de ces acquisitions, afin de ne pas influencer le marché. Les autorités ne veulent pas non plus donner d'informations sur les coûts.

Des coûts élevés

Les initiés sont un peu plus diserts. Ainsi, au moins 800 millions de francs suisses auraient été débloqués pour l'achat de matériel de protection. L'objectif est d'acheter environ 400 millions de masques – principalement en Chine – d'ici à la fin mai et de les acheminer par avion en Suisse. Cela devrait comprendre environ 300 millions de masques d'hygiène simples, également appelés masques chirurgicaux. Ces derniers offrent une protection limitée et doivent être changés après quelques heures. Les hôpitaux, cabinets médicaux et institutions de soins aux personnes âgées consomment à eux seuls un à deux millions de ces masques chaque jour.

En outre, jusqu'à 100 millions de masques FFP2 et FFP3, avec un degré de protection plus élevé, doivent être achetés. Certains de ces masques ont une valve et sont réutilisables dans certaines versions. En Chine, les masques d'hygiène simples coûtent actuellement entre 50 centimes et un franc par pièce, tandis que ceux avec un degré de protection plus élevé coûtent entre quatre et cinq francs. Ces prix sont cinq à dix fois plus élevés qu'avant la crise.

Selon l'OFSP, la Suisse dispose d'un stock total d'environ 11 millions de masques d'hygiène et 1,2 million de masques FFP2 et FFP3. C'est un instantané qui peut changer d'un jour à l'autre. Des sources de l'armée, en revanche, affirment que depuis le début du programme d'acquisition, début avril, quelque 20 millions de masques et autres matériels de protection ont déjà été importés. Difficile à dire aujourd'hui si l'objectif prévu de 400 millions de pièces peut être atteint de cette manière.

Afin de mieux organiser la procédure parfois quelque peu chaotique, le chef de l'armée Thomas Süssli a chargé le brigadier de milice Markus Näf de coordonner cette opération. Il doit veiller à ce que la pharmacie de l'armée, sise à Ittigen (BE), travaille de concert avec le Service sanitaire coordonné, qui coordonne les organisations d'intervention d'urgence de Suisse, et Armasuisse. Dans la vie civile, cependant, Markus Näf n'est pas un logisticien, ni un connaisseur de la Chine, mais un avocat.

Comme on peut facilement l'imaginer, la Suisse n'est pas la seule au monde à rechercher des équipements de protection. Bien au contraire. Les principaux fabricants sont des entreprises en Chine. Pour pouvoir s'en procurer, il faut payer les fournisseurs rapidement, parfois en cash, et prendre les marchandises immédiatement.

Les entreprises avec lesquelles la Suisse entretient des relations commerciales de longue date ont donc créé des entrepôts en Chine pour les équipements de protection qui sont livrés par les fabricants eux-mêmes. C'est l'astuce pour mettre la main sur les biens tant convoités. Dès qu'une quantité suffisante de matériel pour le transport aérien est entreposée, des avions – de préférence des compagnies aériennes suisses – sont affrétés et envoyés en Chine.

Le goulet d'étranglement du transport aérien

Les avions cargos depuis la Chine manquent. Un vol charter aller-retour peut coûter jusqu'à un demi-million de francs. C'est pourquoi les avions de ligne suisses sont souvent affrétés, généralement des Airbus A340. Dans ce cas, les cartons contenant les masques de protection sont rangés dans la soute et placés sur les rangées de sièges – maintenus par des filets à bagages. Contrairement aux avions cargos, cela rend le chargement et le déchargement plus difficile.

Dans ce domaine, non seulement la Confédération, mais aussi les cantons et les différents hôpitaux sont impliqués. Des Romands ont ainsi mené l'opération «Or bleu» avec l'aide de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève et de Chambre de commerce Suisse-Chine. Quant à la compagnie Swiss, elle s'est déjà rendue en Chine pour le compte de la pharmacie cantonale de Zurich et de l'hôpital de Männedorf. Le Canton de Berne a même envoyé sa propre délégation en Chine pour acheter du matériel.

Une fois à l'aéroport, le matériel est chargé dans des camions civils et des véhicules de l'armée et emporté. La distribution aux cantons, en fonction de leurs besoins, est effectuée par l'Etat-major fédéral de la protection de la population par la coordination des ressources, poursuit le DDPS. À l'étranger, les compagnies aériennes ont commencé à supprimer les sièges des avions de passagers afin de pouvoir transporter davantage de matériel.

Créé: 15.04.2020, 20h10